№ 90 — 20me année | Le numéro 10 Centimes | Mardi 8 Août 1922

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Chèques post. No II c 54. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclames		0.50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 65

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.25
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	20.—	12.—	7.—
Envoi par numéro	.25	14.—	8.—

— Abonnements par poste 50 cts en plus — H H

A. E. Thévenon
CHIRURGIEN-DENTISTE
ABSENT
jusqu'au 15 août

A louer
une grande et belle chambre meublée, de préférence à jeune fille. S'adres. au bureau du journal.

A VENDRE
d'occasion, faute d'emploi, une VOITURETTE DE MALADE en parfait état.
S'adresser au bureau du Journal.

Vins à l'emporter
garantis naturels
rouges et blancs, qualités et prix **sans concurrence sur la place,**
AU PRIX DE FABRIQUE
Chs Darbellay, Avenue de la Gare SION.

Epicéa en papier
blanc et couleur
pour étalage et expédition
à prix avantageux
chez
Stouky, Baumgartner & Cie
Manufacture de papiers
— **LAUSANNE** —
Demandez échantillons

Fournitures pour préparer soi-même
bonne PIQUETTE
Fr. 11,50 par 100 litres
Albert MARGOT, 2, route du Tunnel, LAUSANNE. 1169

A vendre
plusieurs voitures neuves et d'occasion avec ou sans capote, et 2 chars à pont, à un cheval. très bon marché.
J. WUTRICH-MATHIEU
Sellerie, rue des Remparts, Sion

Lard maigre fumé
fr. 3.— le kg. par 10 kgs.
BOUCHERIE SOCIALE, LA CHAUX-DE-FONDS.

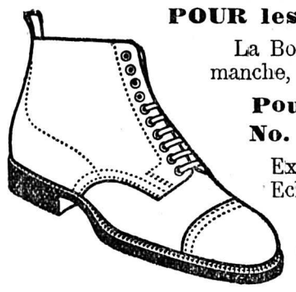
SAGE-FEMME
Mme Dupasquier-Bron
2, pl. du Port, GENEVE
Absente jusqu'au 15 Août

NOUS EXPEDIONS
VIANDES DU PAYS
de 1er choix

Rôti de bœuf	à Fr. **2.80** le kg.
Bouilli	à Fr. **1.80** et **2.20** le kg.
Bœuf salé	à Fr. **2,50** le kg.
Bœuf fumé	**3,—** »
Petit salé de porc	**1.50** »
Saucisses fumées	**2.—** »
Saucissons vaudois	**3,50** »
Lards fumés et jambon	**4.—** »
Cervelas et gendarmes	**2,40** la dz.
Graisse fondue	**2,—** le kg.

S. A. des Boucheries Coopératives
Rue du Pré 14 — **LAUSANNE.** — Téléphone **52,43**

Institut Elfenau - Berne
Internat de jeunes filles, recommandé pour l'étude pratique et rapide de l'allemand. Classes secondaires et supérieures. Cours de ménage et de commerce. Beaux-arts. Séjour de montagne en été et en hiver. Soins vigilants.
M. et Mme Dr FISCHER-CHEVALLIER



POUR les PETITES BOURSES
La Bottine Derby, Boxcalf noir, pour le dimanche, double semelle
Pour Messieurs et Garçonnets
No. 36/46 frs. 19.75 la paire
Expédition franco contre remboursement.
Echange libre — Demandez notre catalogue
GRANDE
CORDONNERIE J. KURTH, GENEVE
1 Cours de Rive 894

Fabrique de draps Steffisburg pr. Thoune
— **S. STUCKI Fils** —
vous recevez
les meilleurs draps pour vêtements aux prix les plus modérés
en nous envoyant de la laine de mouton et des effets en laine pour la fabrication de
mi-laine mi-draps nouveautés loden de sport couvertures de chevaux laine à tricoter
Faites vos envois par colis postaux jusqu'à 10 kilgos.
DEMANDEZ NOS ECHANTILLONS
MACHINES MODERNES

Boucherie Rouph
Rue de Carouge, 36 bis, **GENEVE**
Expédie contre remboursement viande du pays
Bouilli à fr. 1.75 le kg.
Rôti bœuf à fr. 2.20 le kg.
Quartier aux meilleures conditions

Ras Crème pour Chaussures

Duglio & Cie
— **BRIGUE** —
Téléphone No 40
Toujours en magasin:
Poussines d'Italie ainsi que **Volaille morte** et **comestible.**

Sage-femme
Mme Eberwein-Rochat
11, Bd, James Fazy, GENEVE.
Téléphone: Mont-Blanc 48.80

Inventions
brevetent et font valoir en tous pays
A. REBMANN Frères,
ing.-conseils
La Chaux-de-Fonds

Fromage gras
de montagne, de 1922
Conches et Bagnes
Magasins du
PARC AVICOLE, Sion

Sage-femme
Mme Giroud
5. Place du Molard, GENEVE
Pension, consult. tous les jours.
— Prix modérés —
Téléphone: Stand 66-96

Publiez vos annonces dans la « Feuille d'Avis du Valais. »

Inventions
brevetent et font valoir en tous pays. **A. REBMANN Frères** ingén.-conseils. **La Chaux-de-Fonds** (Minerva) P39251C

Fûts à vendre
de 50 à 200 litres, ainsi que des demi-muids de 600 à 700 litres, le tout en bon état.
S'adres. chez **Gonella Frères, Renens**

Agriculteurs - Vignerons
N'attendez pas au dernier moment de remettre en état vos **cordes de pressoirs** et envoyez-les chez **Hri Pache,** cordier, à **Moudon,** qui se charge des **réparations** pr. tous **cordages cassés.**

Dames
Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6303, Genève 1010

LA GENEVOISE
Compagnie d'Assurances sur la Vie à Genève
Fondée en 1872 Fondée en 1872
Sous le contrôle du Bureau Fédéral des Assurances, à Berne.

Assurances sur la Vie
mixtes, avec ou sans clauses d'invalidité. Vie entière, à primes temporaires. A terme fixe et dotales, pour la constitution d'un capital en faveur d'enfants, etc., Rentes immédiates et différées, pour la constitution d'un capital etc., etc.

Vu la situation florissante de la Société, les dividendes répartis aux assurés sous forme de diminution des primes à payer subsisteront dans leur intégralité pour les années 1922 et 1923. Par suite de la répartition ordinaire de bénéfice, à laquelle s'est ajoutée en 1917 la répartition supplémentaire, les contractants obtiendront les assurances meilleur marché qu'avant la guerre, et participeront ainsi à l'augmentation du taux de l'intérêt.

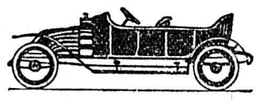
La Compagnie a mis en vigueur depuis le 1er janvier 1921 de nouvelles conditions générales qui sont les plus libérales connues police mondiale, couverture du risque d'aviation dès le début et du risque de suicide après un an. La Compagnie a évalué tout son actif (titres et hypothèques) aux cours et changes de décembre 1921; ses immeubles sont passés au bilan pour leur prix d'achat; elle dispose de Fr. 122.— suisses pour chaque Fr. 100.— de valeur actuelle de ses engagements.

En 1921, la Compagnie a conclu 3.656 contrats assurant pour 30 millions de capitaux en cas de décès.

Pour tous renseignements, s'adresser aux agences de district, où à M. M. CHOLLET, agent général pour le Canton du Valais, à SION. 876

Faites réparer vos chaussures à la
Grande Cordonnerie Populaire
Rue du Vieux Collège, 1' Genève
RESSEMELAGES AVEC TALONS
Hommes 5.75 Dames 4.75
Travail soigné, entièrement fait à la main. Cuir de 1re qualité. Remontage de socques. Les colis postaux sont retournés par retour du courrier.

Ecole centrale de chauffeurs



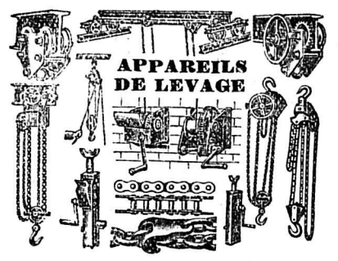
Cours théorique et pratique
Brevet professionnel garanti.
Grand Garage **MAJESTIC S. A. Lausanne**
Direction: **F. Thomas.**
Prospectus gratis sur demande.

Sellerie-Tapisserie et Carosserie
— EN TOUS GENRES —
Sommiers et matelas — Colliers et harnais.
Réparations de meubles Réparations soignées
Graisse pour harnais, graisse pour chaussures, graisse pour sabots de chevaux et graisse pour chars, spécialité d'onguent pour blessures. Lustre pour cuir. Couvertures pour chevaux. Bâches imperméables pour chevaux et camions. Harnais de tous genres pour chevaux et mulets. Bâts pour mulets, chevaux et vaches. Licols en cuir et cordes. Courroies de sonnettes. Brosses en crin et racines. Etrilles. Eponges. Faux-colliers en toile. Faux-colliers en feutre et en peau. Bretelles de brantes plates et rondes. Selles pour chevaux et mulets, etc., etc.
Se recommande, **Louis Morard, Sion**

TRANSPORTS FUNEBRES
à destination de tous pays
A. MURITH S.A. STAND 121 Téléph.
— **GENEVE** —
CERCUEILS & COURONNES — CIERGES
Dépôts pour le Canton du Valais:
Sion: Oscar MARIETHOD, Représentant
Bureau et magasin: Rue du Rhône. Tél. 181
Sierre: Adrien CALOZ
Monthey: Louis BARLATHEY, Téléph. 65

Knorr
Potage exquis, forme „saucisse"

▲ Grand stock ! ▼



▲ Prix réduits ! ▼

J. BRUN & Cie., NEBIKON

Avec
Succès
vous employez journellement pr. les soins rationnels de la peau grâce à sa pureté, sa douceur et sa durabilité le véritable
Savon au Lait de Lis
BERGMANN
Marque: Deux Mineurs.
L'efficacité absolue de ce savon apprécié, supprime les impuretés de la peau et les taches de rousseur. En vente à fr. 1.60.

Pharm. Henri Allet	Sion
„ J. Darbellay	„
„ G. De Quay	„
„ Const. de Torrenté	„
„ Xavier Zimmermann	„
Coiffeur: Ch. Ganter.	„
„ E. Furter,	„
„ J. Reichenberger	„
Pharm. Mce Levey,	Martigny-Ville
Pharm. Maurice Allet	Sierre
Pharm Ed. Burlet	Visp
Anton Dönni-Zurwerra, épic.	„

Baume St-Jacques
Prix Fr. 1.75
de **C. Traumann,** pharm. **Bâle**
Spécifique vulnéraire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres, piqûres, coup de soleil. Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

PROFITEZ!
La grande et avantageuse loterie pour la construction des
Eglises d'Ayer et de Sierre
vous garanti
3 CHANCES
par séries de 10 numéros
1) gagnant certain de fr. 2.— à 5000.—. Visibles et payables de suite.
2) un numéro participant au 2me tirage avec lots jusqu'à frs. 20,000.—.
3) un numéro participant au 3me tirage av. lots jusqu'à frs. 30,000.—.
Achetez un groupe de 20 billets = fr. 20.— des loteries des Eglises valaisannes. Vous participerez à 5 tirages et vous pouvez dans le cas le plus heureux gagner jusqu'à 80,000.—.
Total des lots fr. 455.000
en espèces
Banque de Commerce et de Valeurs à Lots S. A.
20, Rue du Mt-Blanc, **GENEVE**

Jumelles à prismes
grossissant 8 fois, étui cuir fr. 85.—. Envoi c. remboursement, Reprise en cas de non convenance. WIRTH 19, Pépinière Genève.

Beco

EAU-DE-COLOGNE
Tout en répandant une odeur d'une finesse remarquable ***l'eau de Cologne Beco*** *vivifie les nerfs abbattus et elle est très recommandée contre les maux de tête et les migraines.*

SHAVING STICKS
Se raser avec le ***savon à barbe Beco*** *devient un plaisir, la mousse onctueuse et résistante adoucit la barbe et empêche toute irritation de la peau.*

POUDRE DE RIZ
La poudre de riz Beco, *douce et adhérente préserve le teint de toutes les gerçures. Elle est aussi très à recommander aux Messieurs pour calmer les feu du rasoir.*

Beco

Dans l'engrenage des sanctions

L'Allemagne a répondu par une note dilatoire à l'ordre du gouvernement français de verser l'indemnité prévue pour le 5 août.

En exécution de l'ultimatum contenu dans ses lettres du 26 juillet et du 1er août, M. Poincaré a ordonné l'application immédiate des cinq premières sanctions sur lesquelles le « Temps » donne les renseignements que voici:

1. La suspension, jusqu'à nouvel ordre, de toute reconnaissance de créances allemandes, va léser les Allemands qui attendent pour se faire payer leurs créances (comme les Français attendent de leur côté,, et comme attendent les Anglais, Belges et Grecs résidant en France, et que la France et tenue de traiter comme des Français en vertu des accords franco-anglais du 20 juillet 1921, franco-belge du 24 juillet 1920 et franco-grec du 27 août 1921). Le gouvernement allemand, qui a la charge du payement à ses nationaux de leurs créances reconnues par leurs débiteurs français, ne pourra plus s'en acquitter, faute de reconnaissance des créances allemandes, et cette situation, désagréable pour les créanciers allemands, a en plus l'avantage d'empêcher le gouvernement allemand de sortir des sommes de ses caisses au profit de ses nationaux alors qu'il ne paye pas ses dettes à l'extérieur.

2. La suspension du payement sur les produits de liquidation des indemnités dues à des Français par l'Allemagne à la suite de jugements du tribunal arbitral mixte, rend l'Allemagne directement responsable de l'exécution de ces jugements, sans attendre l'épuisement des fonds provenant en France de la liquidation de biens allemands. Et il ne faut pas oublier le paragraphe de l'article 297 du traité de Versailles qui dit: « Les indemnités seront à la charge de l'Allemagne et pourront être prélevées sur les biens des ressortissants allemands existant sur le territoire ou se trouvant sous le contrôle de l'Etat du réclamant.»

3. Le paragraphe 1 de l'art. 297 du traité de Versailles autorise l'Allemagne à indemniser ses ressortissants en raison de la liquidation de leurs biens. L'Allemagne ne manque pas d'en user en remboursant à ses nationaux la contre-valeur de leurs biens liquidés. Elle trouve de l'argent pour le faire alors qu'elle n'en a pas pour les Alliés. A-t-on songé, à la Commission des réparations, à lui imposer un moratorium dans ce cas. Mais ne pourrait-on pas le lui imposer? En tout cas, en ce qui concerne la France, le résultat va être atteint puisque l'on ne notifiera plus à l'office allemand le produit de la liquidation des biens de ses ressortissants. Faute de ces renseignements, le gouvernement allemand ne pourra plus, jusqu'à nouvel ordre, payer à ses ressortissants liquidés en France, la contre-valeur de leurs biens liquidés.

Cette attitude française n'est pas celle de la Belgique, qui a cherché à vendre à l'Allemagne les biens sous séquestre des Allemands en Belgique, ni celle de l'Italie qui tente de s'entendre avec l'Allemagne pour une opération analogue. Que dira la commission des réparation si ces ententes, entraînant des versements allemands, se réalisent?

4. L'Allemagne, pour que certains de ses nationaux gardent leurs mobiliers restés en Alsace et en Lorraine, a conclu un accord à Baden-Baden, qui comporte la restitution de ces mobiliers en échange du versement d'une somme destinée à indemniser les Alsaciens et Lorrains déportés en Allemagne pendant la guerre et auxquels la loi allemande garantissait une indemnités (qu'ils n'eussent autrebent jamais touchée.) Le gouvernement français a reçu l'argent; mais, par représailles, il arrête jusqu'à nouvel ordre la sortie des mobiliers. Si l'accord se fait avec l'Allemagne, la restitution des mobiliers continuera;

5. Les mesures conservatoires prises contre les Allemands domiciliés en Alsace et en Lorraine ont pour but, sans porter une atteinte immédiate aux biens des intéressés, de les mettre dans l'impossibilité de prévenir, par une évasion, l'exécution de mesures ultérieures.

SUISSE

Comment Mgr Besson juge les rapports entre l'Eglise et l'Etat

Vendredi au Congrès de la Semaine sociale de Strasbourg, Mgr Besson, évêque de Fribourg qui présidait la séance, dans une brève allocution a parlé de ses relations avec le pouvoir temporal. Son diocèse comprend quatre cantons: Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud, dans lesquels les rapports de l'Eglise et de l'Etat sont très différents, mais toujours satisfaisants. Séparation absolue, mais sans malveillance à Genève. A Neuchâtel et à Vaud, le gouvernement a encore la conception protestante de l'Eglise nationale; mais en fait, et pour les minorités catholiques « la distinction du spirituel et du temporel est respectée, non pas même par l'indifférence, mais par la réelle bienveillance de l'Etat ».

Contrairement à une dépêche de l'agence Havas, selon laquelle à la Semaine sociale de Strasbourg Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, a dit l'émotion qu'il éprouvait à se trouver dans Strasbourg reconquise, Mgr. Besson déclare que son discours a porté sur les bonnes relations de l'Eglise et de l'Etat dans la Suisse romande et n'a fait allusion à aucune autre question de politique nationale ni internationale.

Disparue

Mme Leyvraz, mère de trois enfants et âgée de 50 ans, a disparu depuis le mardi 1er août. Elle habitait aux Carbolles, aux Tavernes près d'Oron (Vaud).

Elle a été retrouvée après quatre jours de recherches.

Attention aux porte feuilles!

Vendredi matin, au départ du train de 8 h. 24 pour l'Italie, un audacieux voleur à la tire a réussi à subtiliser le portefeuille d'un ancien négociant de Lausanne, M. Bossi, qui se rendait en Italie avec sa famille. M. B. s'est bien aperçu qu'il avait été un peu bousculé en entrant dans le wagon, mais il n'a constaté la disparition de son portefeuille qu'entre les stations de Villeneuve et Aigle. Il n'a pas pu continuer son voyage, ses billets de chemin de fer étant renfermés dans son portefeuille, qui contenait en outre une somme de 5000 francs en billets de banque et des titres pour une assez forte somme.

Pour un nouvel obsrvatoire

Il est question de créer dans le voisinage de la station de Jungfraujoch, sur le rocher appelé Sphinx, un observatoire scientifique. Parmi les promoteurs de cette idée figure en première ligne l'institut météorologique central de Zurich. On espère, grâce à la générosité des particuliers, trouver les ressources nécessaires à l'exécution de ce projet.

Deux arrestations mouvementées à Genève

Deux individus, Jules-A. Constant et Michel-H., Luxembourgeois, ont été arrêtés dimanche soir par la police genevoise, après une poursuite mouvementée, au cours de laquelle un policier a dû faire feu. Ces personnages étaient recherchés par la police belge. Il s'agit de redoutables malfaiteurs.

LES ACCIDENTS

M. Albert Dellsberger, commis des postes à Berne, 25 ans, s'est noyé vendredi après-midi en se baignant en aval du pont de Schœnau; le corps n'a pas encore été retrouvé.

— Un jeune Marseillais, pensionnaire chez M. E. Strehl, à Grandson, a reçu la décharge d'un pétard dans l'œil et a dû être conduit mercredi matin à l'Asile des aveugles à Lausanne, pour y être traité.

— Une famille sérieusement éprouvée par le malheur est celle de M. A. Schwager, ouvrier à l'usine de Roche, mais habitant Vervey.

Mardi, 1er août, dans l'après-midi, l'un de ses jeunes enfants, en cueillant des prunes, est tombé dans un carré planté de tomates et s'est littéralement empalé sur un tuteur. On a dû le conduire à l'Infirmerie d'Aigle, avec l'intestin perforé et dans un état inquiétant.

Le lendemain, son frère aîné, âgé de 18 ans, a été grièvement brûlé en forêt par une décharge d'explosif dans des circonstances encore inconnues. Il s'est rendu, le corps couvert de brûlures et les habits carbonisés, chez M. Veillard, vigneron à la George, d'où on a dû le conduire à l'infirmerie.

Un décès à la caserne de Lausanne

Vendredi matin, vers 5 h. ½, alors que la troupe se rendait sur la place d'exercice, une recrue genevoise, un nommé Vallon, du bat. 13, s'est subitement affaissé. Il est mort entre les bras du médecin d'école qui était aussitôt accouru pour le soigner. C'était l'avant-dernier jour de l'école en cours et Vallon n'avait pas été malade depuis son entrée en service.

Canton du Valais

Les empoisonneurs

Nous ne voulons pas entretenir nos lecteurs des hauts faits des empoisonneurs célèbres: les Borgia, les Médicis, etc.

Nous nous contenterons, aujourd'hui, de dévoiler les agissements des personnes qui nous empoisonnent quotidiennement en nous faisant manger ou boire des substances de mauvaise qualité ou nuisibles à la santé.

Le rapport sur le contrôle des denrées alimentaires de l'année 1921, que nous communique M. le Dr. B. Zurbriggen, chimiste cantonal fournit de suggestifs renseignements sur ce sujet.

Absinthe. — Nous sommes surpris de constater le chiffre minime de contraventions pour le trafic de l'absinthe, en 1921.

Dans le courant de juillet 1921, un fabricant d'absinthe de Genève nous avouait faire d'excellentes affaires dans les cantons du Valais et de Fribourg. Le rapport ne signale que 2 contraventions pour transport et détention d'absinthe, et 5 contraventions pour vente d'absinthe ou imitation d'absinthe.

« Dans 3 cas, dit le rapport, l'on a constaté la vente d'absinthe par colportage et une autrois fois dans un café. Il s'agir ordinairement de produits secondaires fabriqués avec des essences du thuyone, marchandises qui doivent être considérées comme imitations d'absinthe. Nous jugeons ces cas plus graves que la vente d'une absinthe véritable, car ces produits inférieurs sont vendus ordinairement à un prix très élevé. »

*

Les marchands d'eaux-de-vie et liqueurs frelatées ne paraissent pas être très impressionnés par les contraventions et amendes qui frappent leur commerce clandestin. La police a eu la main assez lourde:

13 contraventions pour vente de spiritueux trop faibles en alcool;

2, vente de spiritueux contenant un fort dépôt

31, vente de spiritueux sous fausse désignation;

3, désignation de spiritueux sur facture insuffisante,

25, absence d'affiche pour la vente de spiritueux façon ou artificiels, ou affiche insuffisante;

1, sur l'étiquette d'une eau-de-vie de fruits (pomme ou poire) figure l'image de la cerise.

Le rapport ajoute:

3 kirsch reconnus comme eau-de-vie de fruits, chez 2 cafetiers et leur fournisseur.

3 cognac-façon sont des produits artificiels.

Dans 5 cas, les fournisseurs on pu être rendus responsables; ce qui exige presque toujours des enquêtes toutes spéciales, souvent très difficiles.

5 spiritueux trop faibles en alcool, en outre, l'un de ceux-ci (cognac-façon) est désigné comme artificiel sur facture.

Un cognac désigné « Grande Champagne » sur la bouteille n'a pas droit à cette appellation et doit être considéré comme un cognac ordinaire. L'étiquette d'une eau-de-vie de fruits porte l'image de cerises, ce qui est de nature à induire en erreur l'acheteur, celui-ci pouvant supposer avoir à faire à un kirsch.

*

Le mouillage de lait trouve toujours des amateurs; mais il est assez difficile de les attraper. Tous ont réussi à passer à travers les gouttes d'eau, sauf 6. Par contre, 23 contraventiosn pour vente de lait contenant trop d'impuretés,

« Le mouillage des lait a été constaté sur le 3,3% des laits analysés, contre le 2% en 1920.

» 2 laits mouillés nous ont été remis, dit le rapport, l'un par un particulier, l'autre par le comité d'une laiterie. Ce dernier cas a pu être poursuivi et amendé, suite a pu être donnée grâce à l'aveu du délinquant. Trop souvent encore les particuliers ne comprennent pas qu'il est de leur intérêt dans les cas douteux d'en informer les organes de contrôle, au lieu de procéder de leur propre initiative. Tout d'abord, ces enquêtes se font gratuitement; et si elles donnent lieu à des poursuites pénales, la personne ou la société qui a subi un tort, peut, une fois le jugement prononcé, intenter une action en dommages et intérêts par voie civile contre celui qui lui a porté préjudice.

» Les plaintes sur la propreté des boilles de transport ont diminué ainsi que celles sur la conservation du lait importé. Il est bon de remarquer à cet endroit que quelques laiteries se sont munies de frigorifiques, installations qui leur permettent de livrer au public, pendant la saison chaude du lait dans un état de conservation bien meilleur que par le passé.

» Concernant les impuretés dans le lait (propreté dans la traite). 160 laits ont été, au cours de l'analyse, soumis à la filtration. Sur ce nombre 29 soit le 18% (13,4% en 1920) ont été reconnus trop malpropres. Nous remarquons que ces constatations se présentent presque oujours dans les mêmes localités. Ces contraventions ont été liquidées soit par payement de tout ou partie des frais d'analyses, soit par amende.

Vin. — Il a été analysé dans le courant de l'année 1921, soit pour le contrôle, soit pour le compte de particuliers, 163 vins, dont 48 ont été contestés. Pour aucune denrée alimentaire, les motifs de contestations ne sont aussi divers que pour les vins. Les conditions se répartissent comme suit:

Vin malade	23 cas
Vin avec fausse désignation	22 »
Vin malade, fausse désignation	2 »
Vin artificiel	1 »

Pour la première fois depuis l'entrée en vigueur de la loi sur les denrées alimentaires, on a constaté un nombre aussi restreint de vins ne présentant pas la composition chimique d'un vin naturel, 1 seul sur 163 échantillons analysé et encore pour ce cas il ne s'agit que d'une petite quantité dont l'échantillon a été remis par un particulier.

Nous sommes heureux de signaler qu'il s'est produit une amélioration notable dans le commerce des vins. A titre comparatif, nous donnons ci-dessous le pourcentage des vins reconnus comme artificiels durant les 4 dernières années de contrôle dans notre canton, pourcentage établi sur la base du nombre des vins analysés.

Années	1921	1920	1919	1918
Nomb.des vins anal.	163	137	92	100
Contestations	0,6%	3,6%	3,3%	11,0%

Les vins avec fausse désignation se répartissent comme suit:

7 vins du Valais ou Fendant, reconnus comme étrangers ou coupés avec étrangers;

8 Fendant, reconnus comme coupage de différents crus du pays (canton);

6 Dôle à considérer comme coupés;

1 vin rouge français, contesté comme coupage « Rouge-Blanc »;

1 Fendant est un coupage de vins du pays, présente en outre un faux-goût;

1 Chianti ne correspondait pas à sa désignation et piqué.

On a fait l'automne 1921, dans les journaux du canton de grandes réclames pour le vin italien « San Severo »; par exemple, le « San Severo » remplace le Fendant. Une autre maison a fait l'offre suivante par voie de circulaires: « Sur demande spéciale et en toute discrétion, les réservoirs (vins de San Severo) peuvent facilement être adressés à des tierces personnes à nous désigner et sur toute autre gare de la ligne du Simplon ».

Le chimiste cantonal a avisé les experts locaux, par circulaire, que le contrôle spécial des vins étrangers devait être fait de la façon la plus sérieuse.

*

Le rapport spécial sur les divers objets dit encore:

Bouillons concentrés. — Nous avions contrôlé les cubes de bouillons concentrés de trois différentes fabriques. Le stock d'une maison a été exclu du commerce pour teneur trop forte en eau et pour teneur trop faible en créatinine.

Café. — 17 analyses et 8 contestations. Ces dernières concernent spécialement des vagons de café importé ayant une teneur trop forte en grains noirs, avariés ou autres déchets. Un vagon de café brut moisi et dont le déchet allait jusqu'à 27%, a été refoulé.

3 contestations pour café rôti contenant trop d'eau.

Succédanés du café. — Analyses 16, contestés 8. Il s'agit surtout de chicorée contenant trop d'impuretés minérales, et d'un café de figues pour la même raison. Pour cette raison également un envoi de 3800 kg. de chicorée a été refoulé, il en fut de même d'un envoi de 200 kg. de succédanés du café ne portant pas sur le paquetage l'indication des principales matières premières employées, en outre la dénomination « Cafoé » ne pouvait être admise, celle-ci étant de nature à tromper l'acheteur.

Fruits conservés et fruits frais. — Une fabrique nous a soumis une série d'échantillons de différents fruits aux fins d'établir leur état de conservation.

En contrôlant l'emploi de 1200 kg. de raisins secs, on a constaté que ceux-ci ne sont employés que pour la vente directe. Un envoi de 1200 boîtes de tomates concentrées a dû être soumis à un triage sévère, une grande partie de ces boîtes étant en décomposition, rouillées et bombées. Enfin, un envoi de 4700 kg. de cerises fraîches contenant des vers n'a pu être utilisé que sous la surveillance de l'autorité sanitaire locale.

Graisses et huiles comestibles. — Sur 23 graisses comestibles, 1 margarine a été contestée comme rance et présente une acidité de 16°. Sur 38 huiles comestibles, seule une huile de kapok (un vagon) contient moins de 5% d'huile de sésame.

Nous constatons que les contestations sur ces produits se font de plus en plus rares.

(à suivre)

Diplômes

L'Université de Lausanne a conféré les grades suivants:

Doctorat en médecine: Léon Ribordy.

Diplôme d'ingénieur-mécanicien: Henri Selz.

Diplôme d'ingénieur-électricien: Marcel Vocat.

Pourquoi?

Avant la guerre, le Touring-Club de Belgique organisait, chaque année, de nombreux voyages collectifs à l'étranger. La grande guerre a mis fin aux innombrables facilités et aux tarifs de faveur dont profitaient les touristes groupés. L'an dernier, le Touring-Club de Belgique a organisé avec succès un voyage collectif à Paris.

Cette année, il s'occupe d'un voyage dans l'Engadine.

Pourquoi, toujours, la Suisse romande est-elle mise de côté dans les tournées qui s'organisent de Belgique et de Hollande? C'est ce que se demandent les Suisses romands établis dans ces pays. Cette exclusion doit avoir une cause.

Mise en garde

On attire l'attention du public sur les annonces ayant trait à diverses agences matrimoniales, notamment à « l'Office d'union français et étranger », à Chaux (Côte d'Or, France), tenu par un individu douteux, contre lequel de nombreuses plaintes ont été déposées.

Dans le Haut-Valais

Nos hôtes

M. Lippens, gouverneur général du Congo, est descendu au Grand Hôtel à Saas-Fée. L'hôtel Dom compte actuellement parmi ses hôtes M. Barbey, ministre de Suisse à Bruxelles, avec sa famille.

Malheur sur malheur

Un double malheur vient d'éprouver une famille de Kalpetran (Viège). Un père de famille, Joseph Baumann, 46 ans, s'était rendu, dimanche passé, à St-Nicolas. Lundi, sa famille inquiète de ne pas le voir revenir, entreprit des recherches. On n'a retrouvé que le chapeau du pauvre homme, au bord de la Viège.

Quelques jours auparavant, cette famille avait déjà été éprouvée par la mort accidentelle d'une fillette de 13 ans.

Un pâtre perd la tête

Ces derniers jours, un paisible village du Haut-Valais a été dans l'émoi:

Un petit pâtre arrivait, tout essouflé, les yeux fous, criant avec terreur que son camarade avait été assassiné à la montagne.

Quelques citoyens armés se rendirent sur le lieu du crime. Ils trouvèrent « l'assassiné » paisiblement assis sous un arbre, au milieu de son troupeau. Pressé de questions, le petit pâtre, qui avait répandu la terreur, dit au milieu des pleurs, que son camarade lui avait raconté de si terrifiantes histoires de brigands qu'il avait perdu la tête et devenu à moitié fou de peur.

CHRONIQUE SEDUNOISE

Concert

Nous apprenons l'arrivée à Sion du ténor Henrique A. Desfiès, de l'Opéra italien, du Théâtre de Monte-Carlo et de la Scala de Milan. M. Desfiès donnera samedi 12 et lundi 14 août deux grands concerts de gala au Cinéma Populaire.

Chronique agricole

Concours de plantations d'arbres fruitiers

dans le district de Martigny

Les inscriptions pour ce concours seront encore reçues jusqu'au 10 août au Service cantonal de l'Agriculture à Sion. Dernier délai.

Le Jury appelé à fonctionner à ce concours est composé de MM. Edmond Giroud, à Chamoson ,Jules Rézert, à Riddes, Jules Spahr, à Sion.

La visite aura lieu vers le milieu du mois.

(Communiqué).

L'UTILISATION DE NOS FRUITS

La question de savoir comment pourrait être résolu d'une manière rationnelle le problème de la future récolte des fruits qui s'annonce fort belle, en relation avec les conditions défavorables de l'exportation, préoccupe déjà les producteurs. Dans l'assemblée générale de l'association des marchands de fruits et des Sociétés pour l'utilisation des fruits, à Langenthal, le spécialiste bien connu, M. Neuenschwander de Oberdiessbach, a donné les directions suivantes pour la future récolte de l'automne:

Pour de petites quantités de pommes de table, il y a des possibilités de vente en vue en Belgique, Hollande et dans les pays du Nord et probablement aussi en France. Si la qualité doit présenter une valeur par elle-même, la livraison en vrac (ouvertes) aussi bien que les emballages doivent être particulièrement soignés afin que nos expéditions de fruits méritent de nouveau la bonne réputation qu'elles s'étaient assurée jadis.

Le gros de la récolte doit être utilisé dans l'intérieur du pays; c'est la raison pour laquelle les cidreries doivent se préparer à l'utilisation de quantités maximales. Il est recommandé de ne pas presser les fruits tombés prématurément, mais bien de les distiller, la qualité du cidre ne pourra qu'y gagner. Quant à la vente des fruits de table, les affaires traitées directement entre les producteurs et les consommateurs sont à préférer: les gros acheteurs et les consommateurs seront promptement servis. En vue de la récolte, qui promet d'être abondante, et du faible pouvoir d'achat de la population, les prix ne doivent pas être surfaits. Le producteur prévoyant encavera la plus grande quantité possible de fruits, l'expérience de l'année passée ayant démontré l'écoulement facile des fruits de choix. Il est à désirer que même que les services de transport en facilitent la répartition dans le pays par une réduction des frais et par une livraison rapide.

En observant les conseils ci-dessus, la récolte de cette année pourrait être si bien utilisée que rien ne serait perdu: le consommateur ne sera non seulement bien approvisionné, mais il le sera à bon marché et le producteur aura toute chance d'être rétribué convenablement.

La récolte en Beaujolais

On mande du Beaujolais (France) que, depuis bien longtemps, on n'avait vu pareille quantité de raisins suspendus aux ceps.

Quel sera le rendement de cette année? Il est à présumer que le rendement total se rapprochera assez du chiffre de l'an dernier qui a été de 128,580 hectolitres.

La récolte sera belle, saine et abondante.

Chronique Sportive

Course de l'Union motocycliste suisse

Nous rappelons que les coureurs traverseront le Valais, du Grimsel à St-Maurice, mardi 8 août après-midi.

Le public est instamment prié de ne pas contrarier la circulation.

La lutte est toujours extrêmement serrée entre les équipes suisse et anglaise.

COUPE GORDON-BENNETT

Le départ de la coupe Gordon-Benett a été donné dimanche après-midi, au parc de gonflement de l'usine à gaz. Le temps était superbe. La foule était énorme. Les bateaux à vapeur et les C.F.F. ont amené à Genève des milliers de personnes. On évalue à plus de cent mille le nombre des spectateurs.

Les préparatifs de gonflement des 19 aérostats ont commencé à 10 h. 30 du matin. Il a fallu plus de 38,000 m. cubes de gaz pour gonfler les sphériques.

Durant les préparatifs de départ, repris à 14 h., une escadrille d'avions militaires « Zep » venue la veille de Dubendorf, a évolué au-dessus du parc de gonflement. On a fort apprécié les manœuvres du « Drachen » qui a fait plusieurs ascensions. Il y a eu également deux descentes en parachute effectuées depuis le « Drachen », dont l'une par une professionnelle de ce genre d'exercices: Mlle Letelliér, dé Paris.

Le coup d'œil des 19 ballons prêts au départ était unique. Les pilotes suisses furent l'objet de formidables acclamations. Le pari mutuel a été très fréquenté. Il donne comme favoris les Américains et les Suisses. Les départs ont eu lieu dès 16 h. 30 et ont succédé de 10 en 10 minutes.

Une quinzaine de sphériques, « Belgica » en tête, poussés par une brise sud-ouest, ont passé, à partir de 18 heures, sur la partie occidentale de la ville de Lausanne, accueillis par les vols d'aéroplanes et d'hydravion.

Les deux premiers ont marché de conserve jusqu'en face de St-Sulpice, tandis que l'un s'élevait et prenait la direction du nord, son voisin resta en panne et survola le lac à si faible altitude que son guiderope effleura l'eau dit-on. Il jeta du lest et reprit bientôt de la hauteur et suivit alors son concurrent.

Quatre ballons ont survolé Berne. Par suite d'une avarie le ballon espagnol « Jesu Fernando Duro » a été obligé d'atterrir au Grand-Saconnex, à quelques kilomètres du départ.

Brigue-Genève

La course Brigue-Genève, organisée par l'Union cycliste avec le concours des clubs affiliés, sera disputée le dimanche 27 août.

Les engagements sont à adresser jusqu'au jeudi 24 août, au comité directeur de l'U. C. S., case Mont-Blanc, Genève.

La course aura lieu par n'importe quel temps sur l'itinéraire Brigue, Sierre, Sion, Martigny, Aigle, Vevey, Lausanne, Morges, Rolle; Nyon Genève, arrivée sur le quai du Mont-Blanc.

Course renvoyée

La course Sion-Brigue, de la Pédale séduinoise a été renvoyée, à cause du mauvais temps.

Le circuit de Pontarlier

Notre confrère français, le « Pontissalien » avait organisé une épreuve internationale qui s'est courue hier sur une distance de 280 km. L'itinéraire, avec départ et arrivée à Pontarlier, comprenait une randonnée très difficile parmi les routes accidentées qui passent par Morteau. Les Sins, Ornans, Evillers, Sombacour Frasnes, Malbuisson.

Les coureurs suisses prirent part à cette épreuve avec succès. Le trio Henri Suter, Notter et H. Reymond mena le train du départ à l'arrivée avec une grande vigueur et se classa premier.

Championnat suisse de boxe

Vendredi soir, devant 3,500 spectateurs, a eu lieu en plein air, à Varembé (Genève), la rencontre entre Badoud et Clément, pour le titre de champion suisse de boxe.

Au 1er round: les deux hommes s'étudient 2me round : Clément attaque, Badoux répond. Le premier des boxeurs obtient un léger avantage aux points. 3me round: jeu égal, 4me round: Clément attaque et accentue son avantage aux points; Badoux cherche le coup dur. 5me round: Badoux attaque et place plusieurs durs swings. 6me round: Badoux attaque en force et mène la danse; Clément se défend courageusement et scientifiquement.

7me round: Clément attaque et place plusieurs crochets à la figure de son adversaire. 8me round: Clément accentue son avantage aux points et place un joli swing, qui ébranle quelque peu Badoux. 9me round: Clément martèle Badoux de coups durs et précis. 10me round: avantage de Badoux qui sonne durement Badoux. 11me round: Badoux attaque au début; mais Clément se reprend et met Badoux en difficultés.

12me round :Badoux mène le round. 13me round: Clément place plusieurs coups en série sur la figure de son adversaire et accentue son avantage. 14me round: Clément mène la danse; Badoux flotte visiblement; 15me round: Clément met Badoux en grandes difficultés et l'envoie au tapis pour 9 secondes d'un crochet à la mâchoire. Badoux se relève, mais il est à la merci de Clément. L'arbitre arrête alors le combat.

Le public fit une ovation enthousiaste à Clément. Badoux fit une piteuse exhibition. L'arbitre, M. Devernaz arbitra à la satisfaction générale. Ajoutons que Badoux reçut deux avertissement pendant le combat pour coups prohibés dans les reins de son adversaire.

Echos

Un avion géant prend son vol

Le service technique de l'aéronautique française a procédé, ces jours derniers, aux essais officiels de réception d'un nouvel avion, muni de quatre moteurs de 400 HP chacun, présenté par le pilote Bossoutrot.

C'est la première fois, dans l'histoire de l'aviation française, qu'un avion représentant en ordre de marche un poids dépassant largement 10,000 kilos, prenait son vol et atterrissait avec aisance et facilité.

Rappelons qu'il représente ainsi le prototype d'un avion de bombardement complètement armé pour la défense, emportant une charge de cinq tonnes, qu'il est capable de tenir l'air pendant sept heures consécutives, c'est à dire qu'il a un rayon d'action fort étendu, et qu'il comporte tous les aménagements possibles lui permettant de se tenir en contact permanent avec son port d'attache ou les postes de T. S. F. de l'armée.

Nouvelle monnaie

Un journal de Nagold (Wurtemberg) publie en ce moment l'annonce suivante:

« Un concert religieux aura lieu dimanche, à trois heures. Mme Biestal, la soprano bien connue, se fera entendre.

» Prix d'entrée: 10 marks ou 2 œufs.

Dans un tank

Ceci n'est pas le titre d'un roman posthume d'Hector Malot. C'est simplement le résumé de l'aventure de Raymond Forthoffer et de Thimothy Murray, tous deux âgés de dix-sept ans et habitant New-York, qui s'étaient enfuis de chez leurs parents, il y a neuf mois, et vivaient depuis lors dans un tank, c'est à dire dans un de ces énormes réservoirs à eau que l'on place sur les toits des maisons en Amérique pour lutter contre l'incendie.

Le leur avait plus de trois mètres de diamètre et presque autant en hauteur; nos modernes Robinsons l'avaient sans doute vidé eux-mêmes; ils s'étaient installés un mobilier dans le genre de celui des canyas de la guerre et ils vivaient là une existence sinon confortable, du moins romanesque à souhait. Ils mangeaient seulement des conserves ce qui est un menu fort américain.

Nos ermites seraient demeurés dans leur tank plus longtemps ignorés s'ils n'avaient eu la généreuse idée d'inviter des enfants de la maison pour prendre part à leurs plaisirs. Les parents des invités furent fort étonnés de voir leurs enfants revenir régulièrement en retard de leurs promenades et se lancèrent à leur recherche avec des policemen.

Et le pot-aux-roses, le tank plutôt, fut découvert.

M. Stinnes passe la main

Le grand industriel allemand Hugo Stinnes, dont l'activité est proverbiale, vient de revendre la « Gazette de l'Allemagne du Nord », dont il s'était rendu acquéreur au lendemain de l'armistice.

Le journalisme, « qui mène à tout », ne l'aurait-il mené à rien?

Le nouveau propriétaire du journal est M. Schmidt-Juenger, un orientaliste qui ne s'est jamais mêlé de politique, et qui est surtout connu comme possesseur d'une collection de tapis d'Orient extrêmement rares.

Les propos de salon du colonel Bornand

Vendredi soir, l'Aéro-Club donnait un grand banquet de 200 couverts au Parc des Eaux-Vives, à Genève, en l'honneur des personnalités de marque venues à l'occasion de la coupe Gordon-Bennett.

Y assistaient: M. Haab, président de la Confédération; le prince Roland Bonaparte, président de la Fédération aéronautique internationale, etc.

Après le banquet, le colonel Bornand, commandant du 1er corps d'armée, mis en verve par la chaleur communicative du banquet, pérorait au milieu de jolies femmes.

S'imaginant, sans doute, épater son auditoire, le colonel laissa échapper ces paroles malheureuses: « Ces abrutis de journalistes ».

Les journalistes ne relevèrent pas l'insulte. Mais plus d'un pensa: « Cet ... de colonel ».

NOUVELLES A LA MAIN

X. aperçoit, se promenant dans les allées du cimetière, un médecin de sa connaissance.

— Ah! ah! vous êtes en train de faire votre inventaire?

GRAHAM BELL

Nous avons annoncé que l'Anglo-Américain Graham Bell, à qui l'on doit la découverte du téléphone, venait de mourir dans sa résidence de Baddeck, près de Halifax, en Nouvelle-Ecosse, à l'âge de soixante-quinze ans.

Alexandre Graham Bell était né à Edimbourg en 1847. Mais parti jeune encore aux Etats-Unis, où il habita presque toute sa vie, il devint citoyen américain. Il fut d'abord professeur de sourds-muets, et il épousa même une sourde-muette. C'est en Angleterre qu'il découvrit le téléphone. Ses recherches avaient porté à améliorer le sort des sourds-muets, et ses premiers appareils ont été destinés uniquement aux sourds.

On sait depuis quel développement universel a pris le téléphone. Son rôle primitif fut abandonné. Mais, actuellement, par un de ces retours dont l'exemple n'est pas rare dans la science, le téléphone est en train, grâce à de nouveaux perfectionnements, de reprendre son utilité première pour les sourds.

La découverte du téléphone, comme celle de nombreuses inventions d'ailleurs, a été le résultat d'une longue série de recherches suivies et abandonnées tour à tour par de multiples chercheurs. C'est Charles Page, en 1837 qui fit à Washington les premières observations sur le son provenant des appareils électriques. Ayant placé une spirale de cuivre entre les bras d'un aimant, il constata que l'aimant chantait quand le courant était ouvert. Un électricien français, Wertheim, reprend ces expériences en 1846 à Paris et explique le son de l'aimant par les vibrations longitudinales produites par les allongements et raccourcissements provoqués par l'aimantation. En 1854, Charles Bourseul fit également des expériences intéressantes sur la téléphonie.

D'autres expériences furent faites à Hambourg, par le professeur Reiss, en 1861, à Dublin par l'électricien Yates, à Londres en 1870 par Cromwell Varley, par Paul Lacour, à Copenhague. Mais tous les appareils construits ne parvenaient pas à transmettre la parole humaine sauf quelques consonnes, et cela d'une façon confuse et irrégulière.

En 1874, Graham Bell construisit un appareil dans lequel un stylet de métal venait se placer contre le centre d'une membrane vibrante recevant les sons. L'autre extrémité du stylet était placée dans un fluide mauvais conducteur d'électricité. L'appareil récepteur, relié par un fil au stylet, était constitué par une plaque attirée par un électro-aimant et reproduisant exactement les mouvements de la plaque de l'appareil transmetteur. C'était là l'innovation heureuse qui a résolu le problème de la transmission à distance de la voix humaine.

Fait bien curieux, presque au même moment où Graham Bell déposait ses brevets en Angleterre, deux heures après, d'après la différence d'heures, un inventeur américain Elisha Gray, déposait, lui aussi, au bureau des brevets de Chicago, une demande de brevet pour un appareil presque semblable à celui de Graham Bell. Le téléphone était découvert presque à la même minute par deux inventeurs différents, ne se connaissant pas et n'ayant aucune indication sur leurs travaux, à des milliers de kilomètres de distance.

Un procès eut lieu entre les deux inventeurs, mais le brevet d'Elisha Gray fut déchu pour vice de forme. Graham Bell, lui-même n'exploita pas son envention, qui ne fut mise au point que quelques années plus tard par Edison et par Hughes, qui découvrit le microphone.

Graham Bell découvrit un peu plus tard le radiophone qui permet d'entendre le passage d'une ombre interrompant l'action de la lumière sur une plaque de sélénium. Cet appareil devait permettre la transmission de la parole par un rayon lumineux et Bell y parvint, avec l'aide de son ami Taiter. Son photophone ou radiophone était composé d'un miroir plan de mica argenté, derrière lequel on parlait.

La lumière solaire était concentrée sur ce miroir par une lantille; on remarqua cependant qu'une simple lampe à pétrole pouvait y suffire. Les rayons étaient reçus par un récepteur parabolique, muni de sélénium à son foyer. La distance des deux appareils transmetteur et récepteur était de 213 mètres et les sons furent très bien reproduits.

Graham Bell essaya ultérieurement d'appliquer son appareil aux astres. Le célèbre Janssen essaya en 1880, à l'observatoire de Meudon, d'écouter ainsi les bruits du soleil, mais il n'entendit rien.

ETRANGER

Morts de froid à la montagne

Quatre jeunes gens grenoblois du club montagnard, partis en excursion à la Meije, 3980 m., se sont égarés au glacier du Tabuchet (France). Trois sont morts de froid. Le dernier a pu gagner le refuge et donner l'alarme. Une caravane est partie à la recherche des corps des victimes.

La chute du mark

Encore une fois la chute brusque et prononcée du mark a déterminé en Allemagne des scènes aussi violentes que celles qui ont occupé le monde entier au mois d'octobre de l'année dernière. Le prix des marchandises subit des hausses fantastiques et chacun veut acheter avant qu'elles ne soient plus fantastiques encore.

A Berlin, les maisons de confections ont été envahies tout comme si elles avaient annoncé qu'elles distribuaient leurs marchandises.

Beaucoup de tailleurs ont annoncé qu'ils ne vendraient qu'à leurs anciens clients. Mais ceux-ci achètent tellement qu'il est permis de se demander s'ils ne sont pas transformés eux-mêmes en marchands.

La Banque d'Empire paye 2000 marks en papier pour une pièce d'or de 20 marks. Cependant il semble que les détenteurs de pièces d'or ne se laissent pas tenter. Ils attendent des cours encore meilleurs, qu'on dit imminents. Le dollar vaut 800 marks!

Les journaux, eux aussi, sont atteints par le renchérissement des matières premières et des salaires. Certains journaux viennent de porter le prix de l'abonnement à 100 marks par mois. Avant la guerre, les plus grands journaux accordaient des abonnements annuels pour 48 marks.

La contrebande de l'argent étant plus lucrative que jamais, elle est pratiquée vers la Hollande, avec un entrain que les autorités allemandes ne parviennent pas à atténuer. Un hôtelier de Clèves a été arrêté et il a avoué qu'il avait porté en Hollande, en trois voyages, pour plus de 12 millions de marks qui avaient été changés en florins. Comme la mécontrebande se fait à toutes les frontières, il ne faut pas trop s'étonner de ce que le mark dégringole toujours. Les Allemands achètent des titres étrangers, ce qui explique la hausse de ces titres.

Dernières nouvelles

Des accidents de chemins de fer

PERPIGNAN, 7. — On annonce qu'une partie du train express Paris-Font-Romeu, qui devait arriver à Perpignan ce matin, à 9 h. 15, est sortie des rails entre les stations de Leucate et de Fitou, dans l'Aude. Huit personnes ont été légèrement contusionnées. La circulation se fait sur voie unique.

SAINT LOUIS, 7. — Un train express a tamponné un train local à Sulphur-Springs. Il y a 60 morts et une centaine de blessés, parmi lesquels un grand nombre ont été brûlés par la vapeur échappée de la locomotive du train express.

SAINT-LOUIS, 7. — Le nombre des morts dans l'accident de chemin de fer Sulphur-Springs s'élève à une quarantaine; celui des blessés à une soixantaine.

La collision s'est produite entre l'express Missouri-Pacific et un train local. Plusieurs voitures de ce dernier ont été brisées et projetées avec force dans une rivière, par-dessus le remblai. Les occupants se sont noyés. Un vagon était entièrement occupé par des boy-scouts, dont plusieurs ont été blessés. Trois trains de secours ont été envoyés sur les lieux et les cheminots, quoique en grève, en ont assuré la conduite.

BONNE
Sommelière
est demandée pour tout de suite, pour Sierre.
S'adresser au bureau du Journal

On cherche petit
appartement
de 1 chambre et 1 cuisine, ou 2 chambres non meublées.
S'adr. au bureau du journal.

A VENDRE
d'occasion un machine à écrire UNDERWOOD, en parfait état.
S'adresser bureau du Journal.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)
7 août 1922

	demande	offre
Paris	42.50	43.60
Berlin	—.60	—.75
Milan	24.—	24.70
Londres	23.15	23.70
New-York	5.20	5.30
Vienne	—.010	—.015
Bruxelles	40.—	41.50

Feuilleton de la « Feuille d'Avis — N° 15

LES FILLEULS DE CHARETTE

PREMIERE PARTIE

Le pauvre général semblait embarrassé de son personnage; une peur atroce des représailles de Varlin le tenait aux entrailles, et, d'autre part, enrageait de se montrer si couard devant les deux jeunes gens.

— Vous me rendrez cette justice, Monsieur, continua-t-il, en s'adressant à Montarlay, que j'ai fait l'impossible pour empêcher cette fâcheuse reconnaissance d'avoir lieu.

— C'est moi qui vous dois des excuses, général, pour m'être ainsi laissé emporter en votre présence, répondit le jeune homme, mais je n'ai pas été maître de mes sentiments. Que voulez-vous? Je n'ai plus mon sang-froid depuis quelques heures... Cette rencontre avec cet homme... après la perte de ma pauvre sœur...

Un flot de sang monta au visage du commandant.

— Qu'est-ce que vous dites? interrogea-t-il tout haletant en passant sa main sur le bras du gentilhomme.

— Ah! c'est vrai, vous ne savez pas mon malheur....

— Mais, parlez donc!

— Des bandits ont enlevé Andrée!

Un cri de rage s'échappa de la poitrine d'Hector.

— Andrée! Votre sœur! Mademoiselle de Montarlay!... Enlevée.. et vous êtes là et vous ne faites rien!

— J'étais venu auprès du général Canclaux pour lui demander de faire rechercher les coupables....

Larcher regarda le marquis avec étonnement.

— Voilà, expliqua Canclaux, M. de Montarlay était venu m'apporter un colback et un sabre qu'on a ramassés sur le lieu de l'attentat.

— Des hussards! s'écria Larcher, des hussards auraient commis une pareille infamie? Impossible... Il y a là-dessous quelque machination qu'il nous faut découvrir. Où sont le colback et le sabre dont vous parlez?

— Florent Picot les a apportés. Il est en bas.

— Général, je vous en prie; c'est pour l'honneur du corps, permettez qu'on fasse venir cet homme.

— Vous avez raison, Larcher, dit Canclaux, il faut tâcher d'éclaircir tout cela.

Il sonna.

Le planton parut.

— Dis au brigand qui est en bas de monter avec les objets dont il est porteur; commanda le gouverneur de Nantes.

Le grenadier pivota après avoir salué, et, une minute après, Florent Picot faisait son entrée dans le salon.

Il portait sous son bras un gros paquet enveloppé d'une toile grise.

— Bonjour, bonjour Picot, fit brusquement Hector qui reconnut le métayer; montre-nous vite cette défroque de hussard.

Florent Picot n'avait pas l'habitude de fréquenter les salons et surtout les salons républicains.

Comme il restait un peu interloqué au milieu de la pièce, le commandant, sans plus de façon lui prit des mains les objets dont il était porteur; il ouvrit le paquet qu'il plaça sur un canapé.

Il examina rapidement le colback.

— J'en étais sûr, s'écria-t-il avec une exclamation joyeuse. Voyez, mon général, il n'y a pas de flamme au bonnet; c'est un ancien modèle dont on ne se sert plus depuis deux ans.

— C'est exact, dit Canclaux après avoir examiné la coiffure à son tour.

— C'est comme le sabre, reprit Larcher: modèle réformé: la garde est pleine et la lame n'a pas de gouttière!

Cette fois encore, le général ne put que confirmer les dires du commandant.

— Mais, pourtant, hasarda Montarlay, ces objets d'équipement ont bien appartenu à des soldats de la République!

— Certainement, fit Canclaux, mais actuellement il n'y a pas un hussard en activité dans la région ayant un colback et un sabre pareil à ces deux-là.

Larcher réfléchissait.

— Montarlay, dit-il au bout d'un moment, plus j'y pense et plus je suis sûr que le crime n'a pas été commis par des gens de notre parti.

— Voudriez-vous dire que ce sont des hommes à moi, des Vendéens qui ont enlevé Mlle de Montarlay?

— Peut-être!...

— Il n'y a pas du Bocage au Marais, un de nso paysans capable d'une action aussi lâche!

— Il y a des bandits dans tous les camps.

— Mais, ma sœur était adorée par les nôtres qui se seraient fait hacher jusqu'au dernier, plutôt que de laisser tomber un cheveu de sa tête.

— N'avez-vous pas d'ennemis?

Montarlay resta songeur un instant.

L'image de Torvaud vaincu et irrité passa une seconde dans sa pensée.

— Non, non, prononça-t-il tout haut; il n'oserait!

— Mais, intervint Canclaux, dites-nous donc tout ce que vous savez de cette affaire.

Le marquis se recueillit une minute, puis il dit:

— Hier matin, vers huit heures, je m'étais rendu aux écuries pour examiner un assez joli cheval anglais que Dundas, cet Anglais que vous avez vu à Belleville, voulait me vendre avant son départ.

Florent Picot était avec moi et tenait en main l'animal.

Tout à coup, il me cria:

— Gare! Gare! Monsieur le marquis

En ce moment, un autre cheval, tout harnaché et garni d'une selle de femme entrait comme un fou dans la cour, ruisselant de sueur et tremblant sur ses jarrets.

A peine avais-je jeté un regard sur la bête que j'eus un coup au cœur.

C'était « Phœbus » le cheval préféré d'Andrée.

Je sautai à la bride et j'eus vite fait de l'arrêter.

J'étais comme fou; le cheval ne portait aucune trace aux genoux, ni au poil; Andrée n'avait pu tomber... c'est d'ailleurs une merveilleuse écuyère et « Phœbus » est très sage!... Et puis... elle était donc partie le matin!..

Picot me dit qu'il avait vu ma sœur une heure auparavant. Elle était à cheval et se dirigeait du côté de la rivière.

Mon parti fut vite pris.

J'avais déjà décroché une selle et une bride et je garnissais rapidement le cheval de Dundas.

Dès que la bête fut sellée, je dis à Picot de monter « Phœbus » et de me suivre.

Au moment où nous allions sortir de la cour, un petit garçon qui depuis deux ans suit nos colonnes et qu'on nomme Jean-Perdu, vint à moi et me demanda:

— Vous cherchez la fille de Montarlay?

Je l'adjurai de me dire s'il savait quelque chose. Andrée était-elle morte ou vivante?

Il reprit:

— La fille de Montarlay est vivante, mais elle est entre les mains des méchants.

J'eus un cri de rage.

— Venez vite, me dit-il, je vais vous montrer l'endroit où ils l'ont enlevée.

D'un effort, j'empoignai le petit gars; je le jetai en travers de mon arçon et je lui dis:

— Va, guide-moi.

L'enfant prit les rênes; j'enfonçai mes éperons dans le ventre du cheval et nous partîmes comme un tourbillon.

Florent Pacot suivait.

Après une course endiablée d'un quart d'heure, Jean Perdu serra la bride et le cheval s'arrêta. Nous étions à trois quarts de lieues environ de Belleville et sur les bords de la Boulogne.

Je reconnus bien vite l'endroit qu'Andrée affectionnait particulièrement. C'était, dans un coude de la petite rivière, comme un nid de verdure; des grands peupliers formaient un rideau; des saules traînaient dans l'eau leurs lngues chevelures.

— C'est là, me dit Jean Perdu.

Je sautai à terre et j'eus vite faait de trouver la place de l'agression. Le sol était fou-

IMPRIMERIE
GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS — STATUTS
FACTURES — JOURNAUX
BROCHURES — AFFICHES
CATALOGUES — PROGRAMMES
Cartes d'adresses — Têtes de lettres
Memorandums — Circulaires
Enveloppes — Faire-part
Registres — Tableaux
Chèques - Traites — Cartes de Visite
Brochures — Etiquettes de vins
Prix-courants — Travaux
Menus - Volumes — pr. administrations
etc. — etc.

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

Vous économiserez de l'argent
et du temps en insérant par les soins de PUBLICITAS (Société anonyme Suisse de Publicité), en même temps vous bénéficierez gratuitement de la longue expérience que possède cette maison dans le domaine de la publicité rationnelle.
4 Rue de Lausanne Sion

FAIBLESSE GENERALE
Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux !
Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre
Régénérateur Royal
Le Roi des Fortifiants
à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants
Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.
Spécialement recommandé dans les cas de **Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie** et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le
Regénérateur Royal Ferrugineux
en vente à Martigny à la Pharmacie Morand
Expédition par retour du courrier
La grande bouteille **8 fr.** La grande ferrugineuse **9 fr.**
DEPOTS: **Monthey:** Pharmacie de l'Avenue. — **St-Maurice:** Pharmacie L. Rey. — **Sion:** Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — **Sierre:** Pharmacie Antille.

„Décatie"
Ce nouveau genre de Laine-Schaffhouse
se prête de préférence aux articles pour enfants.
Qualité douce, ne feutrant pas et donnant bon rendement.
Exigez notre marque de fabrique
ABONNEZ-VOUS AU
„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Désirez-vous vendre, acheter, louer ?
Cherchez-vous un emploi ?
Avez-vous besoin d'un employé d'un domestique ?
Voulez-vous repourvoir votre service d'hôtel, de café, etc. ?
Insérez
une annonce dans le
Journal & Feuille d'Avis du Valais
très répandu dans tout le canton

Interlaken - Oberland Bernois
Hôtel Splendide
Maison de famille -o- Prix modérés
Ferd. MASSEREY.
Café-Restaurant de la Cloche, LAUSANNE

POUR LA FEMME
Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avant ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suite de Couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la
JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac et des nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du
RETOUR D'AGE
doit employer la
JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES, la boîte 2 fr.
La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les pharmacies. Prix: Le flacon liquide 4 frs. 50. La boîte pilules, 3 fr. 50.
Dépôt général pour la Suisse: André JUNOD, pharmacien, 21 quai des Bergues, à GENEVE.
Bien exiger Véritable Jouvence de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER

LES FRERES BENEDITTI

C'est au casino de Badenstadt (Ukraine) — une station réputée pour la cure de l'obésité — que je fis la connaissance de Bruno Beneditti.

Il me parut à première vue un beau grand garçon, un peu rasta, svelte, élégant, bien découplé, avec un regard très profond et de fines moustaches noires, des pommettes olivâtres et un nez modérément épaté; bref, des dents très blanches et des doigts chargés de bagues.

— Mon cher ami, dit le croupier hongrois qui me le présenta, je te recommande particulièrement la compagnie de Bruno Beneditti. Il est le causeur le plus charmant qui soit et constitue au surplus, une des curiosités les plus remarquables de Badenstadt.

— Monsieur, enchanté....

— Charmé....

— Examinez-le bien, poursuivit le croupier hongrois et dis-moi si vraiment tu n'as pas devant toi l'une des curiosités les plus remarquables de Badenstadt. Allons... ne constates-tu rien?....

— Mon Dieu... j'avoue!..

Bruno Beneditti se tournait complaisamment devant moi.

— Eh bien... Tu ne remarques pas qu'il ressemble prodigieusement à son frère?....

— Tu sais bien que je n'ai pas l'honneur de connaître le frère de monsieur...

— Tu ne connais pas Oscardo Beneditti?... Vive Dieu, celui qui n'a pas vu Oscardo Beneditti à côté de Bruno Beneditti n'a rien vu. Bruno, je vous prie, quand vous rencontrerez votre frère, présentez-le-lui de ma part. Il faut absolument que tu connaisses les phénomènes de Badenstadt... Songe, mon cher, c'est au point que leur mère elle-même n'a jamais pu les distinguer...

— Nous nous ressemblons tellement, que je m'y trompe quelquefois moi-même, dit Bruno .

— Je vous laisse. Je vais ratisser mon tapis, Bruno, racontez-lui donc une de vos histoires si cocasses...; si, si..... tenez: celle de l'homme du monde qui avait tous les jours un ou deux mariages, quatre enterrements et des baptêmes....

Bruno Beneditti fit la moue. Le croupier hongrois s'écarta. J'insistai en souriant:

— Voyons, dis-je, qu'est-ce que c'était donc que cet homme du monde qui avait tous les jours un ou deux mariages, quatre enterrements et des baptêmes?

— C'était un bedeau, dit Bruno Beneditti.

* * *

Deux heures après, nous étions les meilleurs amis du monde — il ne faut jamais se vanter — du moins de Badenstadt, et j'étais vraiment fort aise d'avoir rencontré, à la fin, un compagnon aimable, spirituel et cultivé, vu que je n'avais encore découvert dans la société de Batenstadt, que ce croupier hongrois qui m'avait tutoyé au bout de cinq minutes de la façon la plus désagréable et que deux messieurs de la police civile qui ne m'inspiraient aucune confiance.

Nous allâmes ensemble au restaurant. Le soir, Bruno Beneditti voulut à tout prix que nous fassions une partie d'écarté: c'était un joueur acharné: il perdit trois mille francs sur parole — car il n'avait pas d'argent sur lui mais, sans en paraître autrement ému, il me quitta pour rentrer à l'hôtel.

* * *

Je connaissais bien des gens qui se ressemblaient: j'avais vu, à Londres, les jumeaux de Smithland, et dans un music-hall de Bagdad les frères Oumki-Roumki. Mais je ne supposais vraiment pas qu'il put exister au monde deux êtres aussi identiques que Bruno et Oscardo Beneditti: mêmes regards, mêmes intonations de voix, même genre d'esprit. Mon croupier hongrois avait raison: des prodiges.

Tout au plus pouvait-on remarquer que Bruno avait le teint un peu plus clair qu'Oscardo; mais c'était un détail presque imperceptible.

Quoi qu'il en fut, je me laissai prendre à cette ressemblance dès le lendemain matin, et j'abordai résolument Oscardo quand je le croisai dans le hall du casino. Il parut d'abord un peu surpris, mais il comprit rapidement ma méprise.

Il m'expliqua que ce n'était pas avec lui, lui mais avec son frère que j'avais joué la veille au soir.

— Voulez-vous tout de même faire un écarté avec moi en attendant le déjeuner? me dit-il. Bruno ne saurait tarder à arriver; nous occuperons notre temps en bavardant.

Je le suivis dans la salle de jeu. Il était plus heureux que son frère et me gagna 800 francs.

Ce n'est qu'après le dîner que je revis Bruno. Il s'excusa vivement de n'avoir pas songé à retirer de la banque la petite somme qu'il me devait, et il me proposa de tenter à nouveau sa chance avec moi.

Comme l'écarté est un sport excellent pour combattre l'obésité, j'acceptai son invitation, ce qui lui valut de perdre encore pendant toute une partie de la soirée. Je me retirai assez satisfait; j'avais gagné de nouveau plus de deux mille francs.

Le lendemain matin, je rencontrai Oscardo, qui m'annonça que son frère me priait à dîner et qu'il aurait soin, espérait-il, d'apporter son chéquier. Puis il me convia à une petite partie.

Oscardo avait vraiment plus de chance que Bruno: il me gagna près de quinze cents francs en trente minutes. Je les lui remis sans trop de peine, en pensant aux cinq billets bleus que me verserait Bruno dans quelques heures.

Le soir, fidèle au rendez-vous, il m'attendait au restaurant, en buvant du porto.

— Mon cher Bruno, bonsoir, lui dis-je.

Il sourit.

— Bruno... non pas Bruno: Oscardo, si vous voulez bien.

— Votre frère n'a pas pu venir?...

— Il n'a jamais été question qu'il vînt. D'ailleurs...

— Permettez, mon cher: quand j'ai fait la partie, cet après-midi avec vous, vous m'avez dit....

— Mais, cher ami, comment aurais-je pu vous dire quoi que ce fut: je ne vous ai pas encore vu de la journée; vous confondez...

— Comment, il y a 2 heures, vous m'avez... — vous... ou l'autre... — il m'a dit: « Je suis Oscardo et Bruno vous invite à dîner .

— Vous avez mal compris, cher ami .Il a dû vous dire: je suis Bruno et Oscardo vous invite à dîner. Il n'a même pu vous dire que ça...

— Vous devez savoir mieux que moi qui vous êtes, lui répondis-je. Mais tout de même Bruno me devait 5,000 frs. Cet après-midi, j'ai perdu 1,500 francs avec l'un de vous deux: c'est une chose tangeante, ou, si vous préférez, ce sont deux billets de mille qui ne le sont plus pour moi. Eh bien! si c'était Bruno qui avait gagné, il n'aurait pas accepté mes 1,500 francs, puisqu'il m'en doit 5,000..

Oscardo laissa échapper un juron:

— Je parie, s'exclama-t-il avec indignation, que cet animal a encore eu l'impudence d'usurper mon nom pour vous jouer. Vous êtes sûr qu'il vous a dit qu'il était Oscardo?

— Comme je vous le dis...

— Le misérable!... Et il ne vous a pas rendu les 5,000 frs. qu'il vous devait? Quelle indignité... Quel déshonneur! car mon frère est parti à cinq heures cet après-midi. Et vous ne le reverrez plus...

De fait, je ne le revis jamais. Mes cinq mille francs non plus.

* * *

— Comment, me dit l'un des hommes de police en civil, vous vous y êtes laissé prendre... Vous ne savez donc pas que Benedetti joue ce tour-là tous les ans à un étranger nouveau?

» Les frères Benedetti? Voulez-vous mon avis là-dessus? Il n'y en a qu'un, il n'y en a jamais eu qu'un. Seulement, quand il perd, il s'appelle Bruno, et quand il gagne, il s'appelle Oscardo. Et quand Bruno a beaucoup perdu et Oscardo beaucoup gagné, Bruno s'en va... Et de cette façon-là, Benedetti gagne toujours.

Mais Oscardo a une telle assurance quand il me voit, que je n'ai jamais osé lui répéter les propos du policier en civil. Il me demande si j'ai reçu des nouvelles de son frère et quand je lui dis que non, il lève ses bras au ciel, s'indigne et me plaint.

---

lé par les pieds de plusieurs chevaux, l'herbe arrachée par places. Dans un pli de terrain, il y avait ce colback et ce sabre, à côté un pistolet double déchargé. Cette arme appartenait à ma sœur. Je retrouvai l'autre toute chargée dans une des fontes de « Phœbus »: la pauvre enfant n'avait pas eu le temps de s'en servir.

J'interrogeai alors minutieusement Jean Perdu .

Il me raconta que, venant par le chemin d'Arzenay pour se rendre à Belleville il avait aperçu, sur les bords de la Boulogne, une amazone qui se débattait aux bras de cinq hommes portant le costume des hussards; un sixième était par terre. Les ravisseurs étaient montés.

L'un d'eux mit sur son cheval ma sœur qu'ils avaient ligotée; un autre prit dans ses bras le blessé ou le mort, et la troupe partit au galop et disparut dans la forêt de Grais.

L'enfant était trop loin pour songer à les suivre et il s'était hâté de venir prévenir à Belleville.

Sans perdre une minute, je suivis les traces de chevaux que les bandits ne cherchaient même pas à dissimuler, pendant une heure, sous bois nous gardâmes la piste. Enfin, arrivé à un carrefour où certainement les misérables s'étaient arrêtés, les traces se divisaient; chacun des cavaliers avait pris un chemin différent.

Toute recherche immédiate dès lors étant vaine, je rentrai à Belleville et j'y trouvai Charette, que je mis au courant de l'affreuse aventure. Nous battîmes tous les environs jusqu'à la nuit avec plus de deux cents hommes; on envoya des émissaires dans tous les villages et rien, pas le moindre indice, ne put nous mettre sur la trace des misérables.

Cela tient de la magie, car il semble impossible que cinq hommes avec une femme prisonnière et un blessé aient pu, en plein jour, traverser toute une région très habitée sans se faire remarquer. C'est alors que je suis venu à Nantes.

Montarlay, malgré son jeune âge, était un rude homme de guerre, et avait vu les plus terribles spectacles: vingt fois, cent fois il s'était débattu avec frénésie dans l'horrible et l'épouvante, mais à cette heure, pensant à sa sœur, songeant aux traitements qu'elle subissait peut-être, un sanglot faisait trembler sa gorge et des larmes brouillaient ses yeux.

— Et ils étaient habillés en hussards! répétait toujours Larcher.

Tout à coup, il prit son parti et, s'adressant à Canclaux.

— Mon général, lui dit-il, je suis aux arrêts, c'est entendu et pour tout le monde, je serai chez moi bien clos sous la surveillance du maréchal des logis Pomone qui ne me laissera communiquer avec qui que ce soit au monde; deux fois par jour mon ordonnance Narcisse Beaucanor m'apportera mes repas de l'auberge du « Lion d'Or » et chacun sera persuadé que je suis un officier soumis et respectueux se courbant sans murmurer devant les décisions de ses supérieurs... Et pourtant je ne serai pas là....

— Et où serez-vous, s'il vous plaît? interrogea le gouverneur stupéfait de cette conclusion.

— Je serai à droite, à gauche, très loin, très près jusqu'au jour où j'aurai découvert les gredins qui ont enlevé Mlle de Montarlay en se servant de l'uniforme de mon régiment pour accomplir leur forfait. Il est impossible, mon général, continua-t-il, avec énergie, il est impossible que nous laissions croire au public que les hussards de la République sont des voleurs de jeunes filles... Notre honneur y est engagé, notre honneur à tous depuis le simple soldat jusqu'au général en chef, et j'ai tellement raison et je lis si bien dans vos yeux que vous m'approuvez, que je sens bien que vous allez me donner l'autorisation que je sollicite et que je vous supplie de m'accorder.

Canclaux, nous l'avons dit était un faible. L'émouvant plaidoyer du jeune homme l'avait touché; de plus tout sentiment d'honneur n'était pas mort en lui et il se sentait atteint aussi bien que le commandant en voyant ses soldats soupçonnés et confondus avec de vulgaires coupeurs de bourses.

Néanmoins, il ne se rendit pas tout de suite et sa réponse le traduisit tout entier.

— Vous êtes fou, Larcher, dit-il.

Puis il ajouta:

— Si j'étais sûr encore que personne ne vous reconnaisse.

— Je serai en habits civils, mon général, insista Larcher et de plus, j'aurai quitté Nantes, ce soir. Par conséquent rien à craindre de ce côté-là....

— Pouvez-vous vous fier à vos hommes?

— Vous connaissez Pomone, mon général, c'est Certignac: vous savez que le vieux brave se ferait hacher pour moi. Il exécutera point par point sa consigne et je vous affirme que personne ne passera le seuil de ma porte... Quant à Beaucanor, mon ordonnance, sous son apparence nigaude, il est moins bête que bien des gens qui posent à l'esprit.

— Et puis, il y aurait une manière... pensa haut haut Canclaux.

— Oh! dites... dites vite, mon général.

— Je vais faire porter au rapport de demain matin que vous avez à faire quinze jours d'arrêts de rigueur à la chambre, et que j'interdis formellement à qui que ce soit de communiquer avec vous en dehors des affaires du service qui vous seront transmises par le sous-officier prévôt chargé de votre garde.

— Oh! merci, merci, mon général, s'écria Larcher en lui prenant la main.

— Mais, je n'ai rien promis, essaya le gouverneur.

— Si, si, mon général, et je vous remercie du fond du cœur.

— Puis, se tournant vers le marquis toujours songeur.

— Montarlay, dit-il, je me mets en chasse avec vous et je vous promets qu'avant peu nous aurons des nouvelles de Mlle Andrée!

— Ah! jeunesse, jeunesse! murmurait Canclaux en considérant les deux jeunes gens.

Et il les congédia en disant à mi-voix:

— Pourvu que Varlin ne se doute de rien!

*

Nous retrouverons André tout à l'heure; pour le moment, nous allons suivre le chef d'escadron Hector Larcher qui rentre chez lui pour prendre ses arrêts.

Le jeune homme habitait avec sa sœur près du port, un petit pavillon avec un jardin qui faisait le coin de la rue de l'Hermine et de la rue Marat. Le personnel se composait de la fidèle Madeleine, d'une brave femme de cuisinière, haute en couleurs et moustachue comme un cuirassier qui répondait au nom charmant d'Euphémie, d'une fille de cuisine pour les gros ouvrages et de Narcisse Beaucanor, ordonnance, qui partageait les soins entre la toilette de son officier et les visites à la cuisine où il trouvait toujours moyen de chiper quelque bon morceau, grâce à la complaisance quasi maternelle de la douce Euphémie qui avait un faible pour lui.

Hector monta quatre à quatre l'étage qui menait au petit salon où se tenait d'habitude Rose, et où il la trouva en effet en train de broder auprès de la fenêtre.

— Rose! s'écria-t-il en l'embrassant, un grand malheur est arrivé!

— Quoi! qu'y a-t-il? Parle vite! murmura la jeune fille toute troublée.

— Andrée de Montarlay a disparu.

— Oh! mon Dieu!

Et Rose toute secouée de ce coup inattendu ne put retenir ses larmes.

En quelques mots, le jeune homme mit sa sœur au courant de la situation et quand Hector lui eut raconté qu'il allait se mettre en campagne avec M. le marquis de Montarlay, une rougeur dont elle ne put pas bien définir la cause, monta au frais visage de la jeune fille.

— Oh! que je suis contente que tu partes avec lui....

Hector la regarda un peu étonné, mais comme il ne s'arrêtait jamais trop longtemps aux mêmes idées, il donna l'ordre à Narcisse de courir au quartier et de ramener immédiatement le maréchal des logis Certignac, dit Pomone.

Pendant que Narcisse allait remplir sa commission, Hector passant dans sa chambre, abandonna ses effets militaires et reparut bientôt aux yeux surpris de Rose, vêtu d'une ample redingote d'un gris sombre, chaussé de bottes à revers, culotté de noir et coiffé d'un feutre à cocarde tricolore qui lui entrait jusqu'aux yeux.

(A suivre)